

Quand le Clos-Vougeot inspira Utrillo

Après s'être livré à cet exercice de style dans la cultissime revue *Dada*, puis pour les éditions d'art du Seuil, Jean-Michel Vauchot marie aujourd'hui sa parole conteuse à l'âme mystique du peintre de Montmartre, Maurice Utrillo. Ils trinquent tous les deux à l'éternelle santé du clos de Vougeot en déclamant joyeusement : « Boire du vin, c'est boire de l'imaginaire ! »

PAR JEAN-MICHEL VAUCHOT - PHOTO CONFRÉRIE DES CHEVALIERS DU TASTEVIN

Il biberonnait l'eau coupée avec du vin depuis sa plus tendre enfance. C'était un pansement. Il avait confirmé ce goût à l'adolescence en supprimant la flotte. Début 1933, Utrillo n'a guère de besoins. Juste un peu de pinard pour peindre. Bardé de préjugés, le Parisien bohème est venu colorier « *la Bourgogne à trogne d'ivrogne* ».

PRESSÉ PAR LA SOIF

Sur la Côte-d'Or le gel mord la terre. À cette heure plus rien ne pousse, plus rien ne vous pousse. Entre les fûts qu'ils retapent, ceux qu'ils rincent et ceux qu'ils remplissent, les hommes du vignoble étirent leur journée au café de Vougeot. Dans un cercle d'amitié ils sont assis, coudes serrés. Ils dégustent le divin nectar, hument son subtil arôme, apprécient sa longueur en bouche. Les langues roulent le sang bleu du royal pinot noir, les palais méditent. Ouvriers du vin, ils ont la politesse des rois. Maurice Utrillo voisine mais chopine à part. Pressé par la soif il boit d'un trait et laisse son verre à cul blanc. Il écluse debout, ça doit descendre le raidillon droit. Si le vin incite aussi à entonner des chansons à boire, le peintre se montre plus buveur que chanteur. Quand il lève le coude, ce n'est pas pour faire les marionnettes. Ses mœurs vineuses ne sont pas irréprochables. Chez lui, lorsque le vin entre, la colère sort. Un coup de pied bien ajusté le boute alors dehors : « *Parisien cul de lapin !* » On le traite de fou, il objecte : « *Je ne suis pas fou, je suis alcoolique c'est tout.* »

INSPIRATION MYSTIQUE

Sa marche vers le clos de Vougeot le revigore. Lui qui cheminait toujours comme s'il portait des bouteilles, se redresse. Sur le sol rude et dur il marche dans les pas douloureux et joyeux

des Cisterciens. Les moines avaient ici remué ciel et terre pour planter la vigne, édifier le manoir sacré. Maurice hurle « *Jésus aime le vin et Dieu est un peintre* ». Il se sent aux anges, traversé d'énergie par ce clos prodige des cieux, miracle du labeur humain. Au bout de la montée, le château émergeait directement à même les ceps. La puissance artistique de l'irruption exalte le peintre. Mais au soir, sa palette ne lui offre qu'un seul pigment :



Maurice Utrillo dans son atelier dans les années 40. Représentatif de l'école de Paris, l'artiste a peint de nombreux paysages urbains, essentiellement des vues du quartier Montmartre.



Château du Clos-Vougeot, 1933 ; huile sur toile (55 x 46 cm) de Maurice Utrillo (Paris 1883-Dax 1955). À ce jour, le parcours de l'œuvre, ainsi que les origines et les conditions de sa réalisation demeurent mystérieuses. En 2012, la confrérie des Chevaliers du Tastevin s'est portée acquéreur, dans une salle des ventes en Autriche, de cette œuvre qui appartenait à une famille italienne. Le tableau a été intronisé par le Grand Maître de la confrérie le 30 novembre 2013 lors du chapitre des Arts. Désormais accroché dans le petit cellier du château du Clos de Vougeot, chef d'ordre de la confrérie, il est aujourd'hui visible par tous les visiteurs.

le rouge ivresse. Celui qui fait tâche. Le vin de la paresse lui conseille d'aller se coucher, la nuit lumineuse racontera la suite. L'âme mystique du peintre lui vaut d'être admis à la grâce de la repentance et de la pénitence. Un rêve dionysiaque le tire par les pieds. Saint Vincent l'appelle au baptême bourguignon. Au gueuleton fraternel il prête « sarment », égrène le chapelet profane du banc bourguignon : « *Lala, lala, lalala, lalè-re...* », tout en approchant ses mains en forme de coupe, à hauteur de son visage. Il les fait tourner comme s'il contemplait le merveilleux nectar coloré avant la mise en bouche. Puis il bat le banc en les frappant l'une contre l'autre sur un rythme plus rapide et chante les dernières notes : « *Lalala, lalala, lalala !* » Au banquet des chanteurs, avec le sens de la mesure, il vocalise la générosité humaine du bourgogne et des Bourguignons.

UN TABLEAU DE TERROIR

Le château du Clos de Vougeot s'était encapuchonné dans une aube blanche. L'artiste dégrisé pendant cette nuit d'abstinence trouva ce fantôme du passé encore plus beau à voir, encore plus émouvant à peindre. Emmitoufflé, cloîtré en lui, Maurice dessine les contours de l'austère édifice. Il trace à coups prompts

et légers les lignes solennelles des ceps sur leurs piquets. Son pigment blanc pose les premières plumes de l'édredon d'hiver sur la terre et exhale les graves murailles brunes. L'artiste peint la lumière sans soleil, l'air frais, les nuances rosées, bleutées, gris neige d'un ciel pommelé. Il rêve du grain miraculeux qui dira la force de cette Terre-Mère endormie. Couleurs et outils lui tombent des mains. Sa palette n'offrant pas la nuance fantasmée, il laisse parler son instinct. Avec l'audace des simples il s'agenouille, prélève un peu de glèbe scellée par le gel. Il l'émiette, l'incorpore à sa teinte blanche. Son pinceau ajoute les notes finales sur la toile et prolonge l'œuvre millénaire de la terre pauvre et ardente. Et voilà que dans ce tableau de terroir s'invitent ses habituelles silhouettes pittoresques de la butte Montmartre. Les petits personnages déracinés glissent sur les pavés immaculés. Bizarrement « gonés » et chapeautés, ils vont ici comme à Paris, sans répit, vers leur destination. Pèlerins fantomatiques perdus dans un monde trop grand pour eux, ils vont au ciel à pied. La procession colorée s'en va franchir la porte souriante et investir la cour du château, cloître profane où l'on voit les cieux. Au pied des sources de la Vouge, Utrillo, poète innocent, date et signe son œuvre, un tableau qui a le goût du lieu.